

# ÉVOLUTION CONTRASTÉE DE L'AGRO-PASTORALISME DANS LA VALLÉE DU FLEUVE SÉNÉGAL (DELTA ET MOYENNE VALLÉE)<sup>1</sup>

JEAN SCHMITZ

*En situant les évolutions observées par J.-F. Tourrand et É. Landais (Natures, Sciences, Sociétés, 2 (2), 1994), dans la bibliographie sur la moyenne vallée du delta du fleuve Sénégal, on en saisit toute la portée et on en comprend mieux les ressorts. Une bonne illustration de l'intérêt d'une méthode d'investigation approfondie, mais aussi de la nécessité de tenir compte de l'histoire, pour comprendre le présent.*

**A** lors que les partisans de la méthodologie du "diagnostic rapide pour le développement en milieu rural" (*Rapid Rural Appraisal* ou RRA) critiquent celle des "systèmes de production" (*Farming System Research* ou FSR) pour la lourdeur des procédures d'enquêtes par échantillon statistique ou suivi agronomique, la thèse récente de J.-F. Tourrand en est une application réussie à la région du delta du fleuve Sénégal<sup>2</sup> et retourne en avantage ce qui est d'abord un handicap. En effet, la lenteur de production des résultats a permis au chercheur d'assister en temps réel à une révolution agricole :

l'expansion spectaculaire de l'agriculture irriguée durant les années quatre-vingt a fourni les bases d'un nouvel agro-pastoralisme.

Comme le rappellent J.-F. Tourrand et E. Landais (1994, p. 226) dans l'annexe méthodologique, ce travail s'inscrit dans un programme de recherche pluridisciplinaire mené au sein de l'Institut Sénégalais des Recherches Agricoles (ISRA) associé à une équipe américaine (Michigan State University) et à une équipe française (CIRAD). La démarche d'étude des systèmes de production propre à une région du Sénégal<sup>3</sup> se décompose en quatre phases emboîtées : zonage agro-écologique, typologie des situations agraires à l'échelle des villages, typologie des systèmes de production des unités familiales, et suivis technico-économiques sur des échantillons raisonnés de concessions : 95 unités de production représentatives des diverses typologies furent soumises à des enquêtes approfondies en 1985 d'abord puis en 1990, en vue de caractériser leurs "trajectoires" socio-économiques, d'où l'analyse "longitudinale" que permet ce double passage.

L'article de Tourrand et Landais qui résume les principaux apports de cette thèse énonce trois paradoxes : le succès de l'irrigation après des échecs répétés, l'invention, hors encadrement, d'une nouvelle association élevage-agriculture irriguée, et malgré cette double révolution, la persistance des spécialisations fonctionnelles de type ethnique qu'on aurait trop vite fait de qualifier de "traditionnelles".

## LA DIVINE SURPRISE : LE SUCCÈS DE L'IRRIGATION

Rappelons que cette zone du delta du Sénégal fut, à cause de la proximité de la ville de Saint-Louis, le premier lieu où les Français tentèrent l'expérience de la "mise en valeur", ancêtre du "développement" depuis bientôt deux siècles.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, après Waterloo, les Anglais rendirent Saint-Louis et Gorée à condition que les Français cessent le trafic des esclaves déjà mis à mal par la perte de Saint-Domingue. Pour éviter la ruine des établissements français des deux côtés de l'Atlantique, aux Antilles et au Sénégal, il fallait changer de système : comme le disait un témoin de l'époque « ne pouvant transporter les ouvriers là où se trouvait le travail, la solution idéale fut de transporter le travail là où se trouvaient les ouvriers », c'est-à-dire en Afrique (Barry, 1972). D'où l'idée de "colonisation agricole" organisée autour d'un colonat européen mais aussi d'une colonisation indigène (en réalité des métis ou même des Antillais !) utilisant une main-d'œuvre locale. C'est le Baron Roger qui fut l'âme de la colonisation agricole du Waalo de 1819 à 1831 en créant en 1824 le "jardin d'essai" de Richard Toll du nom du "jardinier" Richard<sup>4</sup> qui effectua les essais "d'acclimatation" de plantes asiatiques ou européennes (Schmitz, 1990).

Cette expérience tourna rapidement à l'échec, du fait des multiples contraintes techniques et physiques, de l'opposition des "traitants" de Saint-Louis qui firent tout pour revenir à la vieille politique mercantile de la



traite de la gomme<sup>5</sup>, mais surtout de l'hostilité des "populations". En effet, au-delà des problèmes de main-d'œuvre dus au dépeuplement de la zone soumise aux razzias des Maures mais plus ou moins résolus grâce au régime quasi esclavagiste des "engagés à temps" (Delaunay, 1984), c'était la terre qui était le principal enjeu.

Pour y avoir accès, les colons lui appliquèrent le système mis au point pour effectuer la traite de la gomme<sup>6</sup> : payer des "coutumes", sortes de rentes, aux "féodaux" – "les rois et les princes". Or cette pratique sous-estimait gravement la dualité du pouvoir qui s'exerçait sur les "naturels", bien qu'elle ait été décrite par le Baron Roger en 1827 (Barry, 1972). Celui-ci remarquait en effet que la dîme coranique était partagée entre le chef nommé par le Brak (le roi du Waalo), donc un *ceddo* ("guerrier")<sup>7</sup>, et le *seriñ*, le marabout musulman qui représentait la "commune" villageoise regroupant les "libres". Aussi les coutumes ne parvenaient jamais aux "naturels" qui, représentés par leur *seriñ*<sup>8</sup>, s'opposaient à toute extension des terres des colons.

Plus d'un siècle plus tard mais sur les mêmes lieux, la Mission d'aménagement du fleuve Sénégal créée en 1937, aménage entre 1946 et 1956 un casier rizicole de 6000 ha exploité en régie mécanisée et comprenant un colonat de 400 ha attribué aux populations chassées de leurs terres (Crousse, Mathieu et Seck, 1991). Encore une fois l'échec est au bout de l'expérience puisque la société à qui est confiée la gestion du périmètre accumule les déficits alors que la production s'effondre :

en 1971, le casier est cédé à la Compagnie sucrière sénégalaise (CSS).

Néanmoins on va assister à de successifs passages du témoin qui vont créer les trois bases de la révolution agricole.

Avec l'indépendance, les projets d'aménagements sont repris sous l'égide de l'Organisation de l'aménagement de la vallée (OAV) qui ceinture le delta d'une digue de 84 km, puis sous celle de la société régionale de développement, la SAED, qui crée un certain nombre de grands casiers. La formule institutionnelle associant mécanisation et colonat en vue de produire du riz en bordure du désert aboutit à des coûts de production exorbitants.

Ensuite, c'est l'essor de l'agro-industrie dont témoigne la production de canne à sucre au sein de la CSS qui, après un certain nombre de mésaventures, se trouve être le principal employeur du Sénégal du point de vue de la main-d'œuvre (7 500 salariés en 1989) en particulier saisonnière – elle recrute des coupeurs jusqu'en Casamance mais également chez les Peuls *jeeri* de la moyenne vallée. Ce bassin d'emploi centré autour de Richard-Toll redistribue des salaires qui permet le développement de la troisième phase.

Le relais en effet des grands aménagements est assuré par une explosion d'aménagements dits "privés" qui succèdent à deux événements : la fermeture des deux barrages de Diama – barrage anti-sel situé à proximité de Saint-Louis fermé en 1986 – et de Manantali – barrage de retenue situé en amont, au Mali

Jean Schmitz : CNRS, EHESS, Centre d'Études Africaines, Laboratoire de Sociologie et Géographie Africaines, 54, boulevard Raspail, 75006 Paris.

1. À propos de deux articles qui se complètent géographiquement : l'un de Tourrand J.-F. et Landais E. (1994). Aménagements hydrauliques et développement : stratégies paysannes d'adaptation dans le delta du fleuve Sénégal (1984-1991), *Natures - Sciences - Sociétés*, 2 (3) : 212-228, et de Santoir C. (1994). Décadence et résistance du pastoralisme. Les Peuls de la vallée du fleuve Sénégal, *Cahiers d'Études africaines*, XXXIV (1-3), 133-134, 231-263.

2. Ce "royaume amphibie" comme le qualifiait un historien porte le nom d'une zone agro-écologique, celle qui est inondée, que l'on rencontre aussi bien dans le delta du Sénégal que dans la moyenne vallée. Paradoxalement, alors que dans la première zone les pâturages de décrue (favorables aux troupeaux des éleveurs peuls) occupent la plus grande place, ce sont les agro-pêcheurs wolof qui dominaient politiquement le royaume du Waalo, tandis qu'en amont et bien que l'aire du *waalo* correspondant au lit majeur fleuve soit le lieu de cultures de décrue, les Peuls (il est vrai sédentaires) dominèrent l'ancienne formation politique du Fuuta Tooro du *xvi<sup>e</sup>* au *xviii<sup>e</sup>* siècles et ne furent jamais totalement évincés du pouvoir ultérieurement.

3. Jacques Faye (ISRA) et Étienne Landais (CIRAD) coordonnaient les diverses "équipes systèmes" régionales (Sine Saloum, Casamance, Fleuve...) au début des années quatre-vingt. Dix ans plus tard, cette expérience nous vaut quelques synthèses "régionales" remarquables utilisant les dernières innovations scientifiques : interdisciplinarité, quantification à l'aide de l'informatique (modélisation, mise au point de logiciels)...

4. Le mot *tol* en wolof signifie "champs" ; mais le vieux terme "jardin" est resté et l'on rencontre encore actuellement de vieux marabouts qualifiés de "jardiniers" pour avoir soutenu l'action des services agricoles coloniaux.

– et le désengagement de l'État des sociétés nationales de développement à compétence régionale, promu par la "nouvelle politique agricole" de 1984. Entre 1982 et 1992 les surfaces aménagées ont doublé et pour plus de la moitié ce doublement est le fait des "privés".

En réalité ces privés représentent l'ultime transformation des *mbootay* ou groupements villageois wolofs qui, sous l'impulsion de la SAED en vue de lutter contre l'exode rural, se transformeront en "foyers de jeunes"<sup>9</sup>, puis en "groupement d'intérêt économique" (G.I.E.) pour avoir accès au crédit rural<sup>10</sup>.

Le secret de la "formule" du delta repose donc sur la possibilité d'associer au niveau du ménage ou du segment de lignage – *ker bu mak*, la grande famille, composée de plusieurs frères agnatiques mariés et de leurs enfants<sup>11</sup> – les résultats de ces trois phases successives de développement : des revenus salariaux ou commerciaux, une expérience de la riziculture acquise dans les "sections villageoises" des grands casiers de la SAED et enfin l'accès au crédit rural.

### UN NOUVEL AGRO-PASTORALISME DANS LE DELTA, UN DOUBLE ÉCARTÈLEMENT DANS LA VALLÉE

Second paradoxe : on assiste à une nouvelle formule d'association entre l'agriculture et l'élevage malgré l'absence de politique pastorale ou d'encadrement. En matière d'effectifs du cheptel, les chiffres de 1990 sont équivalents à ceux de 1965 : 31 500 bovins, 25 000 caprins et près de 35 000 ovins (Tourrand, 1993). Mais le système d'élevage s'est entièrement transformé. Auparavant plusieurs groupes distincts par leur localisation dans le delta, pratiquaient des transhumances de saison des pluies en direction des zones dunaires (*jeeri*) : les grands éleveurs de bovins du haut delta se déplaçaient vers le Ferlo ou le lac de Guiers, alors que ceux du moyen Delta rejoignaient les franges dunaires du sud du Waalo. En saison sèche, le bétail était conduit vers les pâturages de décrue des cuvettes exoncées à cette époque. L'enquête en deux temps

(1985 et 1990) effectuée par J.-F. Tourrand montre une modification complète des pratiques pastorales : « en saison sèche les parcours post-cultureux constituent désormais la principale ressource fourragère du cheptel peul dont une partie croissante reçoit une complémentation composée de sons de riz, d'adventices de cultures, de drêches de tomate et de mélasse de canne » sous produits de l'agro-industrie (Tourrand et Landais, 1994).

En saison des pluies, la paille et le son de riz peuvent également se substituer à l'éventuelle médiocrité des parcours. Logiquement la prochaine étape devrait être l'implantation de cultures fourragères qui n'en sont actuellement qu'à l'essai. Ainsi un nouvel agro-pastoralisme qu'on peut qualifier d'extraverti puisqu'il dépend des aménagements hydro-agricoles, s'est substitué au nomadisme ou à la transhumance *waalo* (pâturages de décrue dans la zone inondée)/*jeeri* (parcours de saison des pluies dans la zone dunaire associés à une petite agriculture pluviale).

Il n'en est pas de même dans la moyenne vallée située juste à l'amont du delta où, selon C. Santoir (1994) qui a également effectué des enquêtes sur deux échantillons de ménages peuls mais à plus de dix ans d'intervalle (1974-79/1990-92) et dans une zone beaucoup plus étendue, deux interventions de développement provoquent un double écartèlement des systèmes agro-pastoraux des Peuls, séparant ceux de l'intérieur (*jeeri*) et ceux de la vallée (*waalo*). Les premiers se regroupent autour des forages construits après la seconde guerre mondiale tandis que les seconds sont polarisés par les périmètres irrigués villageois qui se multiplient après 1975, même s'ils occupent une superficie moins importante que dans le delta.

Pour les Peuls des zones dunaires, l'abandon de la transhumance de saison sèche vers la zone alluviale – occupée par des cultures de *waalo*<sup>12</sup> – s'accompagne de trois évolutions. La majorité réduit sa mobilité et se fixe à proximité du forage en continuant à pratiquer de maigres cultures pluviales aux rendements dérisoires. A l'inverse une petite fraction s'est transformée, à la suite des années

sèches, en nomades à déplacements fréquents (*egge-egge*), étroitement spécialisés dans l'élevage (Santoir, 1994). Cette repastoralisation, significative même si elle est marginale en effectif, avait déjà été observée par Pouillon (1990) et se rencontre tout le long de la bande sahélienne, au nord du Maasina (Mali) comme à celui du Liptaako (Niger). Enfin pour compenser la perte de revenu en provenance de l'élevage bovin en régression, les Peuls *jeeri* diversifient en permanence leur ressources grâce aux migrations comme commerçants, marabout-charlatans et enfin travailleurs temporaires. Cette dernière activité, qui peut les conduire au travail temporaire à la CSS de Richard Toll, est un indicateur de la transformation progressive de l'arrière-pays en réservoir de main-d'œuvre temporaire : les transferts de valeur qui s'opèrent ainsi de façon invisible sont donc une des composantes du "décollage" du delta.

Symétriquement, les Peuls *waalo* sont soumis à un autre écartèlement entre la sédentarisation liée à l'introduction de la culture irriguée sous forme de petits périmètres villageois, maintenant relayés par des ensembles plus imposants (extensions, moyens périmètres...) et la transhumance de saison des pluies vers le *jeeri*. Mais, au lieu d'aboutir à une différenciation des ménages comme dans le cas des Peuls *jeeri*, la contradiction est interne aux familles qui se divisent en une composante agricole pratiquant les cultures irriguées et une autre pastorale, car les pâturages naturels nécessaires au bétail sont à 100 ou 200 km au sud de la vallée (Santoir, 1994). L'aridification du milieu rompt le cycle de la décrue associant gestion des troupeaux et agriculture dans le cadre du territoire agro-halio-pastoral ou *leydi* (Schmitz, 1986) tandis qu'à l'inverse du delta l'exiguïté relative des superficies des rizières et l'absence de complémentation issue des sous produits de l'agro-industrie interdisent l'implantation d'un nouvel agro-pastoralisme. En effet c'est seulement dans la zone aval de la moyenne vallée, donc à proximité du Waalo, que la multiplication des périmètres abolit la contradiction entre agriculture irriguée et élevage ce qui permet également aux Peuls d'augmenter leurs troupeaux grâce à

l'argent du riz, de la tomate et de l'oignon (Santoir, 1994).

## RÉVOLUTION ET TRADITION

Le troisième paradoxe n'est pas le moins surprenant : aussi bien dans le cas de la moyenne vallée où Santoir repère une double dissociation entre l'agriculture et l'élevage, que dans celui du Delta où Tourrand observe l'invention d'un nouvel agro-pastoralisme, les pesanteurs anthropologiques restent déterminantes (Tourrand et Landais, 1994). Bien que les anciens stéréotypes<sup>5</sup> associant fonctionnellement pratiques et statuts soient largement remis en cause par les bouleversements actuels (Santoir, 1994), on ne peut qu'invoquer le "tropisme" pastoral des Peuls pour expliquer aussi bien le maintien de pratiques peu productives (comme la culture pluviale dans la zone dunaire) que leur globale "résistance" à l'inexorable éviction du pastoralisme dans l'ensemble de la région.

Symétriquement, dans le delta, la "révolution" invoquée par Tourrand et Landais, loin de signifier un bouleversement de la société, renouvelle les bases des spécialisations fonctionnelles de l'ethnicité opposant les Peuls pasteurs aux Wolofs agriculteurs. Entre 1985 et 1990 les Peuls ont augmenté parallèlement la superficie moyenne cultivée en irrigué (de 21 à 37 ares, soit de 75 %) et le nombre de bovins qui atteint 50 têtes par exploitation, ce qui signifie qu'ils n'ont pas sacrifié les troupeaux au périmètre. Inversement les familles wolofs influentes possédant des groupes motopompes et des périmètres sont majoritaires parmi les G.I.E. "privés" et ce sont elles qui, atteintes d'une véritable frénésie d'aménagement, ont poursuivi l'œuvre de la SAED<sup>14</sup>. De moins de 5 % en 1985, elles forment le quart des exploitations de l'échantillon de 1990 (Tourrand, Landais, 1994). Mais même si les privés contrôlent près de la moitié des surfaces aménagées dans le Waalo, il s'agit de stratégies foncières d'anticipation puisque toutes les terres ne sont pas cultivées ou bien, si elles le sont, c'est avec des doses insuffisantes d'intrants et sans effectuer une double culture. Cette agri-

culture irriguée extensive qu'on retrouve aux deux extrémités de la vallée, aussi bien parmi les petits périmètres villageois de la région de Matam (Nuttall, 1989) que parmi les aménagements privés du delta, est bien le signe d'une reconversion de la petite aristocratie villageoise *haalpulaar* de la moyenne vallée et des grandes familles wolof. Si l'on a pu imputer l'échec de la "colonisation du Waalo" au début du XIX<sup>e</sup> à l'hostilité des populations, leur ralliement à l'irrigation près de deux siècles plus tard devrait être interprété comme un gage de succès.

## CONCLUSION

Cette nouvelle association agro-pastorale qui ne se déroule ni dans le cadre de l'exploitation agricole, comme le souhaitaient les vétérinaires coloniaux (Landais et Lhoste, 1990), ni dans celui de l'unité territoriale *haalpulaar* (le *leydi*), ni dans celui, traditionnel au Waalo, de la petite province, mais à l'échelle du delta tout entier (aménagements SAED, "Foyers" et privés, agro-industrie) est le fruit d'un double report qui trace la limite de l'expérience.

Le développement de l'élevage dépend tout d'abord de la santé de l'économie régionale : croissance de l'agro-industrie qui offre des emplois et donc redistribue des revenus, et de l'irrigation qui est de plus en plus le fait de privés organisés pour avoir accès au crédit de la Caisse nationale de crédit agricole du Sénégal (CNCAS). Or la situation financière de cet organisme de crédit rural est alarmante...

Autre report, sur l'environnement cette fois. Le développement de la riziculture extensive se fait au détriment des sols qui, en l'absence de système de drainage à l'échelle de la région<sup>15</sup>, sont menacés : les bas fonds de pollution chimique et les périmètres de salinisation. Or, dès la fin des années soixante-dix, des grands périmètres étaient abandonnés à cause des remontées salines... Que se passerait-il si on réintérait ces coûts invisibles (les externalités des économistes) dans ceux des aménagements ? ■

5. À cette traite qui était plus avantageuse que celle des esclaves semble-t-il (communication orale de R. Botte) allait s'ajouter celle de l'arachide dès 1840.

6. La cueillette de la gomme était pratiquée par les esclaves des tribus maraboutiques. Les marabouts acheminaient ensuite la gomme jusqu'aux points de traite du fleuve : les "guerriers" maures protégeaient/rançonnaient les caravanes jusqu'aux bateaux des traitants de Saint-Louis, qui leur versaient les "coutumes".

7. La réalité est un peu plus complexe : le représentant du Brak était à la tête d'une province correspondant à une section du fleuve ou du lac de Guiers, composée de plusieurs villages dirigés en majorité par les "guerriers" et d'un ou deux villages ayant à leur tête des marabouts. Ce n'est qu'à Dagana qu'on assistait à une véritable situation de double pouvoir puisque celui-ci était partagé entre le Jombo ("guerrier") et le Serif Dagana.

8. Barry (op. cit. : 251) cite l'opposition de deux Serif résidant dans des villages proches de Richard Toll : Serif Ndombo, village situé sur la Taouey et Serif Mbilor (qui se recrute chez les Booy) village qui donne sur le fleuve en amont de Richard Toll.

9. Les "foyers" regroupent les populations actives restées sur place ainsi que les migrants originaires du village qui peuvent financer des petites opérations de développement : ils correspondent aux "associations villageoises de développement" qui fleuriront un peu plus tardivement dans la vallée amont.

10. La Caisse nationale de crédit agricole du Sénégal (CNCAS) vit le jour après le tournant de la nouvelle politique agricole.

11. La grande famille wolof permet de pallier aux risques techniques ou financiers de non fonctionnement d'un périmètre (Lericollais, 1989) en dispersant ses membres parmi les trois types d'aménagements existants actuellement dans le delta : publics (SAED), villageois ("Foyers") et privés.

## Références

Barry B. (1972). *Le Royaume du Oualo : le Sénégal avant la conquête*, Paris, Maspéro.

Crousse B., Mathieu P., Seck S.M., eds. (1991). *La vallée du fleuve Sénégal. Évaluations et perspectives d'une décennie d'aménagements*, Paris, Karthala, Coll. Économie et développement, 380 p.

Delaunay, D. (1984). *De la captivité à l'exil : histoire et démographie des migrations de personnes dans la Moyenne Vallée du Sénégal*, Paris, ORSTOM, Coll. Travaux et documents, 174.

Landais E., Lhoste Ph. (1990). L'association agriculture-élevage en Afrique intertropicale : un mythe techniciste confronté aux réalités du terrain, *Cahiers des Sciences humaines*, 26 (1-2), 217-235.

Lericollais A. (1989). Risques anciens, risques nouveaux dans la vallée du fleuve Sénégal, in Eldin M., Milleville P., (eds.) *Le risque en agriculture*, Paris ORSTOM, Coll. À travers champs, 419-435.

Nuttal C. (1989). *Occupation de l'espace, mutation et développement dans la Moyenne vallée du fleuve Sénégal. Le cas de l'arrondissement d'Ouro-Sogui, Département de Matam (Sénégal)*, Rouen, Université de Rouen, thèse de doctorat.

Pouillon F. (1990). Sur la stagnation "technique" chez les pasteurs nomades : les Peul du Nord-Sénégal entre l'économie politique et l'histoire contemporaine, *Cahiers des Sciences humaines*, 26, (1-2), 173-195.

Santoir C. (1994). Décadence et résistance du pastoralisme. Les Peuls de la vallée du fleuve Sénégal, *Cahiers d'Études africaines*, XXXIV (1-3), 133-134, 231-264.

Schmitz J. (1986). L'État géomètre : les leydi des Peul du Fuuta-Tooro (Sénégal) et du Maasina (Mali), *Cahiers d'Études africaines*, XXVI (3), 103, 349-394.

(1990). L'anthropologie et les disciplines du développement, *Cahiers d'Études africaines*, XXX (4), 120, 493-507.

(1994). Cités noires : les républiques villageoises du Fuuta Tooro (Vallée du fleuve Sénégal), *Cahiers d'Études africaines*, XXXIV (1-3), 133-134, 419-460.

Tourrand J.-F. (1993). *L'élevage dans la révolution agricole au Waalo. Ruptures et continuités*, Maison-Alfort, Université de Paris XII, Thèse de doctorat d'État ès-Sciences.

Tourrand J.-F., Landais E. (1994). Aménagements hydrauliques et développement : stratégies paysannes d'adaptation dans le delta du fleuve Sénégal (1984-1991), *Natures - Sciences - Sociétés*, (2), 3, 212-228.

12. Le mot waalo désigne des terres inondées qui étaient utilisés de deux façons lors de la décrue : soit comme pâturages dans le delta du Sénégal, comme dans le delta intérieur du Niger (Mali), soit comme terrains de culture de contre saison dans la moyenne vallée du Sénégal. Ces deux espaces pastoraux deltaïques sont en train de disparaître au profit de l'agriculture, ou même la riziculture, mais selon des modalités différentes puisque dans le Maasina (delta du Niger), profitant des mauvaises crues, les pêcheurs Bozo et les Rimayße, anciens esclaves des Peuls, transforment en rizières, avec leurs charrues à traction bovine, les fameuses "bourgoutières", cuvettes à *echinocloa stagina* qui attirent les troupeaux des pasteurs peuls (exposé oral de Michèle Adesir au GREFUL (Groupe d'études comparatives des sociétés peules) le 27 juin 1994)

13. Au Fuuta Tooro l'opposition entre culture et élevage n'est pas ethnique comme dans le Waalo (Peuls éleveurs/Wolof agriculteurs), mais statutaire, au sein d'une population qui partage en commun la même langue, comme l'indique l'ethnonyme *Haalpulaar* (i.e. "ceux qui parlent le Pulaar"). Aussi chaque groupe est-il représenté au sein du conseil de village par un personnage qui porte un titre spécifique et qui remplit une des cinq charges municipales qui gèrent le territoire-village en fonction de l'importance, numérique en général, du groupe en question : dans certains cas ce sont les musulmans qui dominent, dans d'autres les pêcheurs, les Peuls ou les anciens guerriers (Schmitz, 1994). Enfin, la catégorie ethno-statutaire des "Peuls" est partagée en trois groupes, ce qui autorise tous les glissements aussi bien sémantiques que réels entre nomadisme et sédentarité. On distingue en effet deux groupes de transhumants suivant le lieu de la résidence principale (Peuls *jeeri* et Peuls *waalo*) et un groupe de sédentaires, les Peuls *saare* ou "villageois".

14. Emblématique de ce type de développement "néo-traditionnel", qu'on retrouve dans la vallée en amont du delta, est à cet égard l'itinéraire d'un des principaux leaders de la zone, Ablaye Diop qui, tout en continuant à être à la tête d'un des premiers foyers, celui de Ronkh, fondé lorsqu'il était instituteur, est actuellement président de "l'Union des GIE du Nord" (UGIEN) et de "l'Association des agriculteurs du Waalo" qui fournit des semences et gère du matériel agricole : or sa femme qui est à la tête des Groupements de Promotion féminine, appartient à la famille Mbooc (ou Mbodj) qui fournissait les souverains du Waalo, les Brak mentionnés plus haut.

15. Malgré les projets, aucune réalisation n'est encore exécutée.